



Et si la Chine était devenue chrétienne ?

Texte

Blaise Mao

Illustrations

Minet Kim

1703. Converti à la foi chrétienne par des missionnaires jésuites, l'empereur Kangxi fonde le Saint Empire de Chine. Quatre siècles plus tard, son lointain successeur Mao Tsé-toung règne sur un empire de 3 milliards d'âmes qui n'a jamais connu le communisme. Tout est faux, mais tout aurait pu être vrai. Voici comment.

« Je juge que la mission jésuite de Chine est la plus grande affaire de nos temps, tant pour la gloire de Dieu [...] que pour le bien général des hommes et l'accroissement des sciences et arts. »

Gottfried Leibniz, Cinq lettres au père Verjus

Hanovre, 2 décembre 1697





I. La véritable histoire des Jésuites en Chine

Le flirt a failli tourner à la passion. Séduits par la science occidentale, sensibles à la démarche de savants impatients de partager

leurs connaissances, troublés par la proximité entre la foi de ces missionnaires venus d'Europe et les enseignements de Confucius, les derniers empereurs de la dynastie Ming (1368-1644) auraient pu se convertir au christianisme. Pourtant, malgré les efforts déployés par le père jésuite Matteo Ricci et ses disciples, seuls quelques lettrés de la cour impériale ont succombé à la tentation chrétienne durant le XVII^e siècle.

Déjà un petit miracle en soi, quand on sait à quel point avoir droit de cité à la Cour n'allait pas de soi dans un pays historiquement méfiant à l'égard de toute influence étrangère.

Nestoriens et Franciscains

Jamais les Jésuites n'auraient pu s'attirer les bonnes grâces de l'empereur sans plusieurs siècles de travaux d'approche missionnaires. Besace en bandoulière et bâton à la main, les moines nestoriens sont les premiers chrétiens à poser le pied en terre de Chine, aux alentours de 635. Chassés d'Europe depuis le concile d'Éphèse (430-431) à cause d'une querelle sur la nature du Christ, ces disciples de l'ancien patriarche de Constantinople Nestorius sont tolérés en Chine jusqu'au IX^e siècle, quand les religions chrétienne et bouddhiste sont interdites. À la fin du XIII^e siècle, lorsque Marco Polo franchit à son tour



Matteo Ricci,
1552-1610

les frontières du merveilleux royaume de Cathay, ancien nom de la Chine, le nestorianisme a totalement disparu.

Les Franciscains prennent le relais : en 1294, Jean de Montecorvino fonde la première mission chrétienne en Chine, sous la protection de l'empereur Kubilai. Il baptise à tour de bras, forme un clergé autonome et fait bâtir l'archevêché de Khanbaliq, ainsi qu'une église à Pékin. Quand la dynastie Ming voit le jour, en 1368, plus de 30 000 Chinois sont convertis au catholicisme. Mais la sévère répression de la « religion d'Occident » sous le règne des premiers empereurs Ming efface bientôt toute trace de l'œuvre des disciples de saint François.

Astrolabes et mappemondes

La fondation en 1540 de la Compagnie de Jésus par le théologien espagnol Ignace de Loyola relance l'effort missionnaire, mais il faut attendre 1582 pour que le jésuite italien Matteo Ricci s'installe dans les environs de Canton. Vêtu comme un bonze pour ne pas éveiller les soupçons, il étudie durant douze ans la langue et la culture locales, tentant de convaincre que sa religion est compatible avec la doctrine confucéenne et n'a rien d'un succédané du bouddhisme. En 1595, il troque la robe safran et le crâne rasé pour le costume traditionnel chinois et la longue barbe. Divine inspiration. Au tournant du XVII^e siècle, la résidence jésuite de Pékin devient le foyer littéraire où les fonctionnaires de l'empereur à l'esprit curieux viennent débattre de science, de morale ou de religion.

Au lieu de prêcher aux foules, le « grand lettré d'Occident » décide de concentrer les efforts de conversion sur « quelques lettrés de haut grade et mandarins qui pourraient rassurer par leur autorité ceux qui auraient peur de cette nouveauté », d'après une lettre datant de 1609. Comment ? En tenant compte, dans sa traduction des Écritures saintes, de la culture spirituelle chinoise – un confucianisme teinté d'influences bouddhistes et



L'empereur
Wanli,
1563-1620

taoïstes. Et, surtout, en utilisant la science européenne comme appât pour les attirer vers la « vraie » religion. Audacieuse, la tactique semble, un temps, porter ses fruits. Les hauts dignitaires de la Cour raffolent de la compagnie de ce vieil homme capable de fabriquer une horloge à coucou et maîtrisant aussi bien le chinois que la géométrie d'Euclide. On prête même à Ricci des talents d'alchimiste. Las ! Les Jésuites ont beau offrir à leurs hôtes mappemondes, astrolabes, cadrans solaires et autres présents somptueux, ils ne parviennent pas à décrocher de rendez-vous avec Wanli, souverain obèse prostré dans son palais. En 1610, seulement 2 500 chrétiens sur une population de 130 millions d'habitants pleurent la mort de celui qu'on nommait alors avec respect « *Shifu Li Matou* » (maître Ricci).

Sorcellerie et empoisonnements

Tout au long du XVII^e siècle, les « soldats du Christ » de la Compagnie de Jésus poursuivent leur œuvre missionnaire. Contemporain de Louis XIV, l'empereur mandchou Kangxi leur confie des fonctions officielles, notamment aux Affaires étrangères pour le père Jean-François Gerbillon, et signe en 1692 un édit de tolérance autorisant les Chinois qui le souhaitent à embrasser la foi chrétienne. Mais l'arrivée des ordres mendiants en terre chinoise à partir de 1632 a provoqué entre-temps l'un des conflits les plus dévastateurs de l'histoire du christianisme : la « querelle des rites ». Dominicains et Franciscains reprochent aux Jésuites d'occuper des fonctions officielles et de favoriser l'hérésie en tolérant que les fidèles chinois pratiquent le culte de leurs ancêtres. Des voix s'élèvent même pour les accuser de sorcellerie et d'empoisonnements. La controverse ne s'achève qu'en 1742 quand, face aux velléités des « hommes de l'extérieur » de se mêler des affaires chinoises, l'empereur Qianlong finit par interdire le catholicisme, désormais considéré comme une secte « *perverse et dangereuse* ».

II. L'incroyable histoire imaginaire des Jésuites en Chine

Articles publiés sur le blog Journal of an Asian American, tenu par Michael Wang, étudiant américain en sinologie qui a traversé la Chine en 2010, à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort du père jésuite Matteo Ricci.

Kangxi, premier pape de Chine

Ou comment le « riccisme », un syncrétisme mêlant catholicisme jésuite et philosophie de Confucius, s'est imposé au tournant du XVIII^e siècle comme la religion officielle de la Chine. Shanghai, 1^{er} mai 2010

Une foule compacte s'étire sur les deux rives du fleuve Huangpu. Depuis la salle de presse, j'observe le ballet multicolore des milliers d'éventails qu'agitent nerveusement les visiteurs, écrasés par la chaleur. Mon accréditation en poche, je me fraie un chemin vers le pavillon chinois. S'il n'est pas le plus imposant des 341 édifices dressés à l'occasion de l'Exposition universelle dans la ville sainte de Shanghai, le bâtiment rouge en forme de couronne impériale constitue un nouveau témoignage de la splendeur de la culture chinoise. Sur ordre du pape-empereur Mao Tsé-toung, qui fête aujourd'hui ses soixante et un ans à la tête du pays, sa hauteur a été limitée à 30 mètres, pour ne pas effrayer les étrangers. Mais arpenter les couloirs du pavillon, garnis de tableaux à la gloire des grandes figures de l'empire, suffit à comprendre la stratégie des autorités : montrer au monde que la Chine n'est pas seulement le berceau du riccisme, cette spiritualité fascinante issue de la rencontre entre le catholicisme et la philosophie de Confucius, mais bien une puissance





nouvelle qui pèsera dans les prochaines décennies.

Dans la galerie principale, des touristes américains s'attardent devant le portrait de l'empereur Kangxi, qui régna de 1661 à 1722. Je me glisse parmi eux pour écouter les commentaires du guide :

— Convaincu par les sages conseils diplomatiques du père Gerbillon et troublé par sa guérison soudaine grâce aux soins apportés par les Jésuites, Kangxi renonce au bouddhisme et adopte la foi chrétienne. Mais à une condition: que son peuple puisse continuer à célébrer le culte des ancêtres. Une nouvelle branche du catholicisme naît alors: le riccisme, syncrétisme subtil entre christianisme et confucianisme, prôné un siècle plus tôt par le père Matteo Ricci, qui devient la doctrine officielle de la dynastie Qing. C'en est trop pour le Vatican qui envoie des émissaires rappeler les Jésuites à l'ordre. En vain. Le schisme avec le Saint-Siège débouche sur la fondation, en 1703, du Saint Empire de Chine. Kangxi, prenant le nom de Matteo I^{er} en hommage à Ricci, devient le premier empereur à exercer aussi les fonctions de pape de Chine. Les temples de Confucius bâtis dans chaque préfecture sont alors transformés en églises riccistes et le ministère des Cultes surveille les autres religions, qui sont tolérées, mais pas encouragées.

Une moue sceptique se dessine sur le visage d'une touriste :

— L'empereur, c'est une chose, mais le peuple? Pourquoi a-t-il abandonné sa religion traditionnelle?

— Fonctionnaires et nobles de la Cour ont voulu imiter leur empereur, répond le guide. Quant au peuple des campagnes, il s'est laissé séduire après les miracles réalisés par plusieurs pères jésuites, notamment des guérisons soudaines et la dispersion de périls climatiques. La greffe de la *yangjiao*, la religion occidentale, a pris tout de suite parce que les similitudes entre les deux spiritualités sont évidentes: le Dieu catholique et le *shangdi* chinois, le « Seigneur d'en haut », ne font qu'un; quant à l'amour chrétien, il est



Kangxi,
1654-1722

en tous points identique à la bonté humaine chère à Confucius. Bien entendu, il a fallu quelques adaptations culturelles: hommes et femmes prient séparément, les sculptures d'apôtres portent des souliers par égard pour les sentiments des Chinois pour les pieds nus, et aucun homme barbu perché sur un nuage n'est dessiné sur les murs de nos cathédrales. Les Occidentaux assistant à des messes en Chine sont également toujours surpris de voir les fidèles brûler de l'encens et déposer des boulettes de viande sur les tablettes en bois où sont gravés les noms de leurs ancêtres.

[...] Je poursuis ma visite. Le pavillon a des airs de musée à la gloire de temps illustres, pourtant bien révolus. Le guide se garde bien d'y faire la moindre allusion, mais le riccisme, religion hybride et contraignante, n'a pas toujours servi la marche en avant de la Chine. Au contraire. Pour découvrir la face cachée de l'empire ricciste, il me faudra aller jusqu'à Lhassa, dans la « région autonome » du Tibet.

« Mao a découvert la pierre philosophale »

Où l'on découvre que le Parti communiste chinois est un groupuscule persécuté par les autorités et que le pape de Chine Mao Tsé-toung est épris d'alchimie.

Lhassa, 5 juin 2010

« Tibet libre! Mao I^{er} assassin! » Les bonzes s'égosillent, mais les gardes pourpres bloquent l'avancée du cortège. L'atmosphère est électrique. Un parfum de guerre civile flotte au royaume des neiges depuis la mort du dalaï-lama dans un mystérieux accident d'avion. Pour les partisans de la cause tibétaine, ce drame est une nouvelle étape de la politique de « redressement spirituel » initiée en 1989 par le pape-empereur pour renforcer sa mainmise sur le pays. « Vingt ans après Tian'anmen, Mao refait couler le sang des bouddhistes! », hurle une vieille femme en larmes. Une allusion au massacre de 3 000 étudiants venus le 4 mai 1989 sur la grande place de Pékin demander plus de tolérance religieuse. En lançant ses chars

contre la foule, l'empire ricciste, en perte de vitesse, avait alors rompu avec des décennies de coexistence pacifique. Les prêtres riccistes ont ensuite débarqué sur la terre sacrée des bouddhistes pour « remettre dans le droit chemin » les irréductibles et contraindre le dalaï-lama à l'exil.

Les militaires restent impassibles face aux insultes des militants pacifistes portant haut le drapeau tibétain. « Les autorités ont donné l'ordre de canaliser la contestation sans violence. Comme ça, ils pourront instrumentaliser d'éventuels débordements », m'explique Steve Bruce, correspondant du *Guardian* dans la région. Dix minutes plus tard, je retrouve le journaliste en pleine discussion avec un Chinois portant casquette et veste bleue d'ouvrier. Je tends l'oreille. Xi Jinping, 57 ans, refuse qu'on écrive son vrai nom. Et pour cause. Depuis trois ans, il dirige la section tibétaine du Parti communiste chinois (PCC), groupuscule clandestin dont les autres leaders croupissent en prison.

— La dynastie ricciste est vermoulue. Nos papes-empereurs ont érigé des cathédrales au lieu de lancer la révolution industrielle indispensable pour nourrir la population. Résultat, malgré ses 3 milliards d'habitants, la Chine n'est aujourd'hui que la 25^e puissance mondiale. Les masses ont assez souffert. Bouddhistes de tous les pays, unissez-vous! Le temps est venu de faire feu sur le quartier général!

À quelques mètres de là, des femmes se lancent dans une étrange chorégraphie. Chacune porte un T-shirt à l'effigie de Li Hongzhi, « grand maître de l'école de la roue de la loi de Bouddha ». Traduction: gourou de la secte Falun Gong, exilé depuis près de quinze ans à New York. Le mouvement prône la maîtrise du qi gong, l'ancêtre des arts martiaux, pour sauver les âmes, sur fond de croyances bouddhistes et taoïstes, le tout enrobé dans un discours moraliste et messianique.

— Pourquoi soutenir les Tibétains?

— Nos conceptions du bouddhisme diffèrent, mais nous partageons la souffrance de ce peuple, m'assure un type joufflu qui se présente comme le numéro deux du mouvement. Comme eux, nous sommes la cible de

l'empire: nos fidèles, accusés de pratiquer un « culte pervers », sont incarcérés dans des camps de rééducation spirituelle.

— La révolution culturelle lancée en 2001 devait pourtant se traduire par plus de tolérance religieuse...

— Fadaïses! Mao a corrompu le riccisme originel: l'ouverture culturelle et spirituelle des premiers empereurs a disparu. Il a coulé le pays en refusant la politique de l'enfant unique au nom des principes religieux. Et l'archevêque de Pékin, Deng Xiaoping, a beau répéter aujourd'hui qu'il est « glorieux de s'enrichir », gagner de l'argent est toujours tabou dans ce pays.

— Mao est au pouvoir depuis soixante et un ans. Espérez-vous toujours renverser le régime?

— Falun Gong a déjà 300 millions d'adeptes dans le monde. Chaque jour qui passe, des milliers de femmes et d'hommes nous rejoignent pour trouver la Voie. La fin de l'empire est pour bientôt. À moins que...

— À moins que quoi?

— D'après vous, comment Mao fait-il pour tenir la forme à 117 ans?

— Je ne sais pas. La prière? Une hygiène de vie irréprochable?

— Vous êtes bien naïf, jeune homme. Non, je crains malheureusement que notre pape-empereur n'ait découvert le secret de la pierre philosophale.

— Hein? Vous n'êtes pas sérieux?

— Oh que si! L'alchimie a toujours fasciné les Jésuites. Déjà, au temps de Ricci, ils arrachaient les yeux des enfants pour fabriquer leurs lunettes astronomiques. Aujourd'hui, dans la pagode de jade qui jouxte la Cité interdite, ses hommes se livrent aux plus incroyables expériences. Les armes confisquées aux Japonais après la guerre ont été fondues et transformées en or. Et il se dit que chaque matin Mao ingurgite quelques gouttes d'un élixir de longue vie lui assurant la jeunesse éternelle. Si le Grand Œuvre des alchimistes a bien été réalisé, la fin du monde est proche!



Mao Tsé-toung,
1893-1976





La longue marche

Où l'on assiste à la première poignée de main depuis 307 ans entre le pape d'Occident et le pape de Chine.

Alentours de Pékin, 9 septembre 2010

Les premiers rayons du soleil éclairent les collines parfumées, au pied du mont Xiangshan. Le ciel rose se déchire sur la dentelle de pierre de la Grande Muraille. Après un périple de plus de 2 000 km, les pèlerins touchent au but : plus que deux heures de marche avant d'arriver aux portes de Pékin. Le cortège poursuit sa route dans un bourdonnement de cymbales et de chants monocordes. Les yeux rivés sur leur Petit Livre rouge de prières, les frères riccistes psalmodient en chœur la devise originelle des Jésuites : « *Ad majorem Dei gloriam* » (Pour une plus grande gloire de Dieu). Certains s'arrêtent pour méditer, agenouillés et les bras en croix, au pied d'autels dressés sur le bord de la route en l'honneur de Confucius. Soudain, le palanquin couvert d'or du pape-empereur émerge de la foule. Assis sur un trône décoré de symboles alchimistes, le Grand Timonier

fait le signe de croix. Au-dessus de sa tête flotte le drapeau rouge de l'empire, orné en son centre d'une mappemonde dorée. Avec ses traits figés et sa chevelure noir de jais, Mao a des airs de demi-dieu. [...]

Après s'être recueilli devant la tombe de Matteo Ricci, le pape-empereur pénètre dans la Cité interdite, escorté par trois gardes pourpres. Dans la salle de l'Harmonie suprême, il s'apprête à rencontrer le pape Benoît XVI pour sceller la réconciliation des Églises catholique et ricciste après quatre siècles de guerre froide. Les caméras du monde entier l'attendent dans la cour principale.

Ça y est ! Les deux hommes apparaissent, sourire aux lèvres. Les flashes crépitent. La poignée de main est historique. Derrière moi, un journaliste chinois de la télévision publique commente en direct cette scène inoubliable : « Trois cent sept ans après leur dernière rencontre en tête à tête, le pape d'Occident et le pape de Chine se parlent de nouveau. J'entends d'ici les cris de joie des Pékinois, qui suivent l'événement sur des écrans géants installés à l'extérieur de la Cité. 2010 restera dans les mémoires comme l'année de la récon-

ciliation pour la Chine qui, après avoir organisé avec succès l'Exposition universelle, écrit donc une nouvelle page d'histoire en tendant la main au Vatican. Comme vient de me le confier le ministre des Affaires étrangères français, Bernard-Henri Lévy, « *la Chine vient de faire un grand bond en avant. Le monde la regardera autrement, désormais* ».

« Mieux vaut coloniser que stériliser »

Où l'on découvre que le taux de fécondité de la Chine est de 7,3 enfants par femme et que le pape-empereur Mao envisage d'étendre les frontières de son empire.

Pékin, 11 novembre 2010

Le site du *Christian Chinese Monitor* ne répond plus, saturé par des millions de visites simultanées. Le monde veut découvrir le sulfureux document mis en ligne la veille par la rédaction : la retranscription exacte des propos tenus par l'empereur et deux ministres lors d'une réunion de crise confidentielle organisée dans le palais des Papes de Shanghai. Où l'on apprend que pour sortir d'une politique ultra nataliste désastreuse, Mao envisage de « coloniser » ses voisins russe et mongol. Joli scoop. Mais d'où vient la fuite ? Qui veut faire tomber l'empereur ? En attendant la réaction des autorités officielles, j'ai choisi de diffuser l'objet du scandale sur ce blog.

Mao : Messieurs, l'heure est grave. Depuis le renvoi de Liu Wanxi, notre démographe impérial, la presse fait ses gros titres sur l'échec de notre politique nataliste. À la télévision, Liu a dénoncé « *un empereur dont l'entêtement affame les Chinois* » et plaidé pour la mise en œuvre d'une politique de l'enfant unique. De quoi retourner encore un peu plus l'opinion contre nous.

Liu Shaoqi (ministre des Cultes) : Vous avez raison, le peuple gronde. Je viens d'apprendre la création de la Fédération pour un riccisme malthusien (FRM), rassemblement hétéroclite d'associations et de mouvements clandestins défendant le planning familial. La

décroissance démographique est devenue l'argument numéro un des opposants de l'empire. Les plus extrémistes réclament même la légalisation de l'avortement, comme en Occident.

Mao : Alors ça, jamais !

Hua Guofeng (ministre de l'Économie) : Aussi louable soit-elle sur le plan spirituel, la politique nataliste plombe notre décollage économique. Nous dépensons des fortunes en allocations familiales au lieu de moderniser notre industrie. Nos terres, sur-exploitées, commencent à s'assécher. Les paysans du Sud meurent de faim. Et la construction d'une seconde Muraille de Chine le long de la frontière avec le Vietnam n'a pas empêché les plus pauvres de fuir à l'étranger au péril de leur vie. L'année dernière, notre taux de fécondité a battu de nouveaux records : 7,3 enfants par femme pour une population de 2,6 milliards d'habitants ! La situation n'est plus tenable.

Mao : C'est sûr, il faut s'adapter. Mais pas question de mettre en place le planning familial. Ce serait donner raison à l'opposition. D'autres idées ?

Liu Shaoqi : Pourquoi ne pas stériliser en secret la moitié des femmes chinoises dès la naissance ? C'est une solution extrême, certes, mais aussi le moyen le plus sûr de préparer l'avenir.

Mao : Trop risqué ! Ce sont des méthodes de nazis. Et les effets ne seraient visibles qu'à long terme. Il nous faut une mesure d'urgence.

Hua Guofeng : Je sais ! Achetons des terres vierges à nos amis russes et mongols !

Mao : Pas bête. On désengorge le pays en installant nos compatriotes ailleurs, en Sibérie ou dans les steppes. Ce sera d'autant plus simple que le riccisme est déjà bien implanté dans ces régions.

Liu Shaoqi : On va nous accuser de colonialisme.

Mao : Si c'est la seule solution pour assurer l'avenir du peuple chinois sans renier nos principes religieux, je veux bien être traité de colon. Mieux vaut coloniser que stériliser.



Liu Shaoqi,
1898-1969





Chronologie imaginaires

1703



Vatican II

Schisme entre l'Église catholique et l'Église ricciste, née deux ans plus tôt de la conversion de l'empereur Kangxi à la foi enseignée par les Jésuites. Les riccistes bâtissent un nouveau palais des Papes dans la ville sainte de Shanghai, baptisé Vatican II.

1974



Maoïstes

Éblouis par leur séjour en Chine, bouleversés par leur rencontre

avec le pape-empereur Mao, les intellectuels français Philippe Sollers, Roland Barthes, Julia Kristeva et Serge July se convertissent au riccisme dès leur retour en France. L'architecte Roland Castro dessine les plans du premier monastère ricciste de France, construit dans le 13^e arrondissement de Paris.

1976



Guggenheim

Record d'affluence au musée Guggenheim de New York pour l'exposition sur l'art contemporain chinois. La presse salue le travail de la « Bande des quatre » : les peintres Yao Wenyuan et Wang Hongwen, le sculpteur Zhang Chunqiao et la plasticienne Jiang Qing,

à qui les détracteurs du riccisme prêtent une liaison avec l'empereur Mao.

1978



Cent fleurs

« *Que cent fleurs fleurissent* », déclare Mao en clôture du débat national sur la mise en place d'une politique de l'enfant unique. Alors que le pays compte déjà 2,3 milliards d'habitants et que la croissance démographique semble incontrôlable, le Grand Timonier offre une prime aux familles nombreuses au nom des fondements spirituels et culturels du riccisme.

1985



« We are the world »

Lio Nel Ricci, lointain descendant du père jésuite Matteo Ricci, devient une star mondiale de la chanson après avoir coécrit avec Michael Jackson le tube « We are the world », quadruple disque de platine.

1989



Tian'anmen

Le 4 mai, les Gardes rouges de Mao écrasent dans le sang une manifestation pacifique d'étudiants bouddhistes et taoïstes, installés depuis plusieurs jours sur la place Tian'anmen de Pékin pour réclamer aux autorités une plus grande tolérance religieuse.

2001



Révolution culturelle

Osaka décroche l'organisation des jeux Olympiques d'été de 2008, au détriment de Pékin. Vexé par la décision du comité olympique, Mao comprend que son pays n'est pas assez attractif. Il lance la révolution culturelle, incitant les Chinois à s'enrichir et ouvrant son pays aux investissements étrangers.

2003



Le Lotus bleu

Nicole Ricci, fille adoptive du chanteur Lio Nel Ricci, joue avec Paris Hilton dans l'émission de télé-réalité *The Simple Life*, avant d'ouvrir à Los Angeles une fumerie d'opium baptisée Le Lotus Bleu. Inadmissible aux yeux de l'empereur, qui déchoit de la nationalité chinoise la jeune fille, jugée « *corrompue par Satan et indigne de son glorieux aïeul.* »

2010



Prix Nobel

Le prix Nobel de la paix est décerné à Liu Xiaobo, ministre des Affaires étrangères du Saint Empire de Chine, pour son œuvre de médiation dans le conflit diplomatique entre le Japon et la Corée.

2011



Cinéma

Sept oscars pour *Des hommes et des dieux*, film français inspiré d'une histoire vraie retraçant la quête spirituelle de dix moines riccistes dans un monastère du Yunnan, qui ont surmonté la menace de terroristes ouïgours grâce à la prière et à la culture du thé.

NB: Nos lecteurs les plus anciens – et les plus attentifs – auront sans doute remarqué que nous avons publié cette chronologie imaginaire dans le numéro de janvier 2012 de notre magazine. Nous avons jugé qu'elle méritait, huit ans plus tard, d'être complétée d'un long récit uchronique sur l'influence des Jésuites en Chine.